

La mésange

085_01_2010_0185

JPB-EA-08823

1002**

LA MÉSANGE.

PAROLES DE GUSTAVE CUÉRIN.

AIR : du *retour en France.*

Votre sourire est un sourire d'ange,
Mais votre cœur est un cœur de lutin.
Quoi, sans pitié, vous gardez la mésange
Qui sur vos pas vint s'abattre un matin ;
Dans une cage aux mignonnes tourelles,
Vous l'enfermez, c'est une trahison.
Pour voltiger si Dieu lui fit des ailes,
C'est mal à vous de la mettre en prison.

Entendez-vous l'innocent caquetage
Du jeune oiseau pleurant sa liberté ?
Lorsque du ciel lui vient son héritage,
Faut-il par vous qu'il soit déshérité ?
Oh ! non, vos mains si pures et si belles
Ne sauraient point distiller le poison ;
Pour voltiger si Dieu lui fit des ailes,
C'est mal à vous de la mettre en prison.

Y songez-vous ? votre jeune captive
Au bois sans doute avait quelques amours...
Voudriez-vous que souffrante et plaintive,
Dans le veuvage elle passât ses jours ?
Sur les rameaux comme sous les dentelles,
L'amour possède un merveilleux blason,
Pour voltiger si Dieu lui fit des ailes,
C'est mal à vous de la mettre en prison.

Cette mésange, hélas ! peut être mère...
Et son absence au nid jette l'effroi.
N'augmentez pas la douleur trop amère
De ses petits qui pourraient avoir froid :
Pour réchauffer ces doux êtres si frêles,
Laissez-là fuir regagner sa maison,
Pour voltiger si Dieu lui fit des ailes,
C'est mal à vous de la mettre en prison.

Imp. de I. VASSELIN, à Fécamp.